

# *Aventicum*

*Nouvelles de l'Association Pro Aventico*

# Aquae Helveticae

En septembre dernier, les traditionnelles Journées européennes du patrimoine ont décliné le thème de l'eau. À cette occasion, les visiteurs d'Avenches ont pu mesurer l'importance vitale de cet élément dans la vie quotidienne antique, en découvrant dans les dépôts du Musée les témoins les plus variés de son utilisation. Certains d'entre eux ont pu apercevoir, dissimulés dans la campagne voisine, les rares vestiges apparents de l'un des six ou sept aqueducs qui alimentaient l'agglomération.

Placée sous la protection d'Aventia, déesse des eaux comme l'atteste la racine celtique de son nom, la ville s'est installée au voisinage du lac de Morat, à un emplacement privilégié du réseau navigable reliant les Trois-Lacs au bassin rhénan. L'accès à ce réseau, indispensable au transport des tonnes de pierres requises pour sa construction, a sans aucun doute été un facteur-clé de sa prospérité économique.

À la fois symbole de progrès et de civilisation et véritable enjeu politique, l'eau était omniprésente dans la ville antique. Elle fut domestiquée sous les formes les plus diverses: fontaines publiques, bassins de marbre, canalisations en plomb, aqueducs, établissements thermaux, autant de témoins de l'adoption par les Helvètes du *modus vivendi* des Romains.

L'eau n'est pas seulement source de vie, d'hygiène et de bien-être: l'installation en périphérie d'Aventicum de deux meuneries hydrauliques des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> siècles de notre ère montre en effet qu'elle est aussi pourvoyeuse d'une énergie dont les Anciens ont su tirer profit.

À votre santé !

Daniel Castella

**Aventicum** N° 16 — 2009

Nouvelles de l'Association Pro Aventico. Paraît deux fois l'an en mai et en novembre  
Association Pro Aventico Case postale 237 CH-1580 Avenches

Tél. 026 557 33 01 [musee.romain@vd.ch](mailto:musee.romain@vd.ch) [www.avenches.ch/aventicum](http://www.avenches.ch/aventicum)

Rédaction et mise en page: Daniel Castella – Jean-Paul Dal Bianco – Sophie Delbarre-Bärtschi

Impression: Imprimeries Réunies Lausanne SA



# Sommaire

« Qu'est-ce qu'un fleuve sans sa source?  
Qu'est-ce qu'un peuple sans son passé? »

Victor Hugo

## Patrimoine 4-5

Au fil de l'eau

*Les 12 et 13 septembre derniers, les Journées européennes du patrimoine ont eu pour thème l'eau. Elles ont fourni à l'équipe du Site et Musée romains d'Avenches l'occasion de proposer au public plusieurs visites thématiques, centrées sur cet élément vital dans la ville d'Aventicum.*

## Transports 6-9

Aventicum, les pieds dans l'eau

*Le site d'implantation de la capitale des Helvètes, au voisinage immédiat du lac de Morat, ne doit rien au hasard: l'accès au réseau navigable était une condition sine qua non du développement et de la prospérité économique d'Aventicum.*

## Techniques 10-11

L'eau: une source d'énergie  
au service de l'homme

*Pour diverses raisons, on a longtemps considéré que les Romains, en dépit de leurs connaissances théoriques, n'avaient guère développé l'utilisation de l'énergie hydraulique. Pourquoi, en effet, mettre en place des installations techniques relativement complexes pour ménager la peine de l'homme, alors que des esclaves étaient disponibles en grand nombre ?*

## À l'étranger 12-13

Le projet Derecik

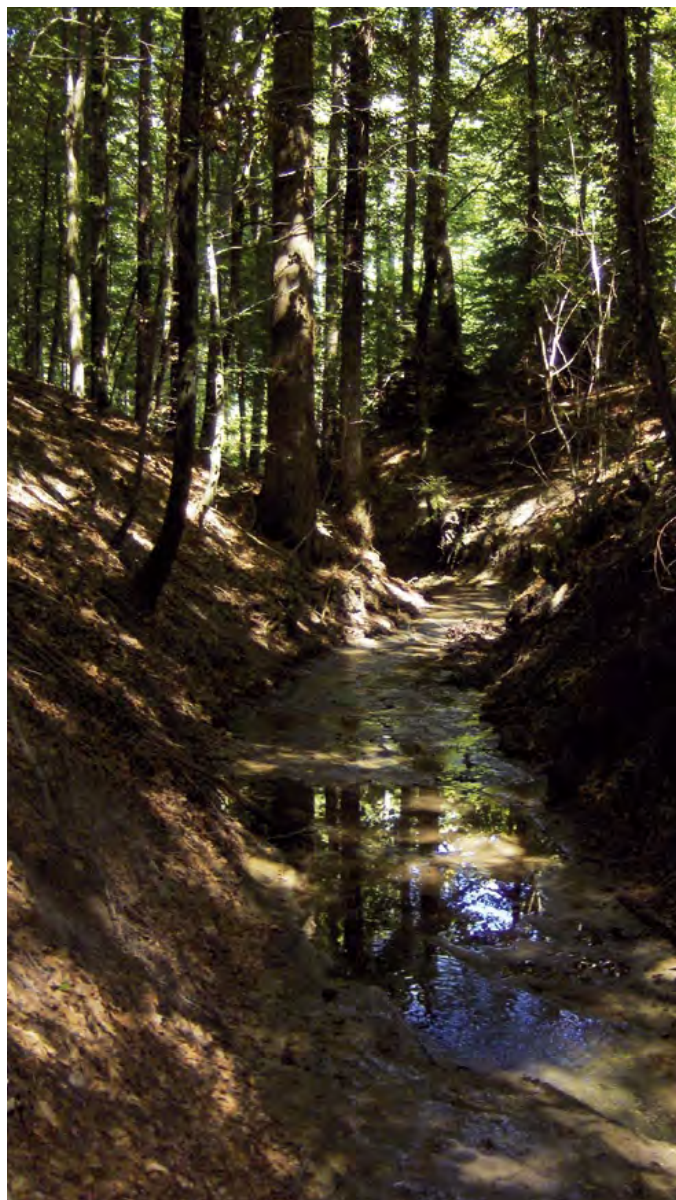
*Pour la première fois, une équipe suisse s'est vu confier la responsabilité d'une fouille archéologique en Turquie. Plusieurs collaborateurs du Site et Musée romains d'Avenches y participent durant leur temps libre.*

## Exposition 14

Décus en bien.  
Surprises archéologiques en terre vaudoise

*Le sol vaudois est d'une richesse étonnante. Des vestiges de toute nature et de toute époque s'y trouvent enfouis. Et parfois apparaissent, au gré des terrassements et des fouilles, des trésors inattendus. Réunies pour la première fois, les plus belles découvertes archéologiques vaudoises de ces trente-six dernières années sont exposées au Musée romain de Lausanne-Vidy.*

## Agenda 15



**Page 1 de couverture:**  
Détail d'une planche de barque gallo-romaine en chêne  
découverte à Avenches

Photo Musée romain d'Avenches

**Page 4 de couverture:**  
La rive du lac de Morat près de Faoug

Photo Hugo Amoroso

## Au fil de l'eau



■ Les 12 et 13 septembre derniers, les Journées européennes du patrimoine ont eu pour thème l'eau. Elles ont fourni à l'équipe du Site et Musée romains d'Avenches l'occasion de proposer au public plusieurs visites thématiques, centrées sur cet élément vital dans la ville d'Aventicum.

La première visite proposée visait à montrer plusieurs objets en rapport avec l'eau conservés au dépôt du Musée: bassins décorés, tuyauteries et robinets en tous genres (plomb, terre cuite, bois ou bronze), fontaines, meules hydrauliques, éléments de barque, cuvelages de puits, vaisselle et autres coquillages. L'eau était omniprésente dans la vie quotidienne des Helvètes. Plusieurs panneaux explicatifs mentionnaient également le lien primordial de la ville antique avec le lac de Morat et la navigation fluviale, concrétisé par la

construction d'un port et même d'un canal, qui donna aux barques à fond plat l'accès aux portes de la cité.

Une deuxième visite conduisait les visiteurs jusqu'aux vestiges des thermes dits « de Perruet ». Cet édifice de bains publics, l'un des trois connus que possédait la ville, se trouvait aux abords du forum et occupait tout un quartier de l'agglomération. Lieu de détente et de bien-être par excellence, les thermes offraient non seulement des salles de bains avec baignoires, vasques et piscine, mais



Démonstration du maniement des baguettes de sourcier par J.-M. Barras



Un groupe de visiteurs cheminant derrière le théâtre romain, non loin de l'emplacement présumé des châteaux d'eau



À gauche et ci-dessus, tronçon conservé de l'aqueduc de Coppet. La canalisation a été aménagée dans une tranchée creusée dans la molasse

aussi une palestine, destinée à l'exercice physique, ainsi que des salles d'épilation, de massage, etc. Ces installations nécessitaient de très grandes quantités d'eau, amenées par des canalisations et stockées dans des citernes avant leur distribution dans les différentes parties de l'édifice.

La troisième visite fut organisée à proximité du théâtre, à flanc de coteau, à l'emplacement d'un des châteaux d'eau supposés. Ces réservoirs recueillaient les eaux amenées par les aqueducs et les redistribuaient par des canalisations dans les différentes zones de la ville antique. À l'emplacement présumé de ces vestiges, Jean-Marie Barras se livrait à des démonstrations de l'usage de baguettes de sourcier, pour définir l'emprise du château d'eau et localiser l'arrivée des aqueducs et le départ des canalisations.

Présentation d'objets en relation avec l'eau dans le dépôt du Musée romain



Les visiteurs pouvaient encore se rendre en dehors de la ville, sur les hauteurs de Domdidier, pour découvrir l'une des rares portions visibles d'un aqueduc d'Aventicum. L'approvisionnement en eau de l'agglomération antique était assuré par six ou sept conduites, principalement enterrées, ce qui rend leur observation difficile.

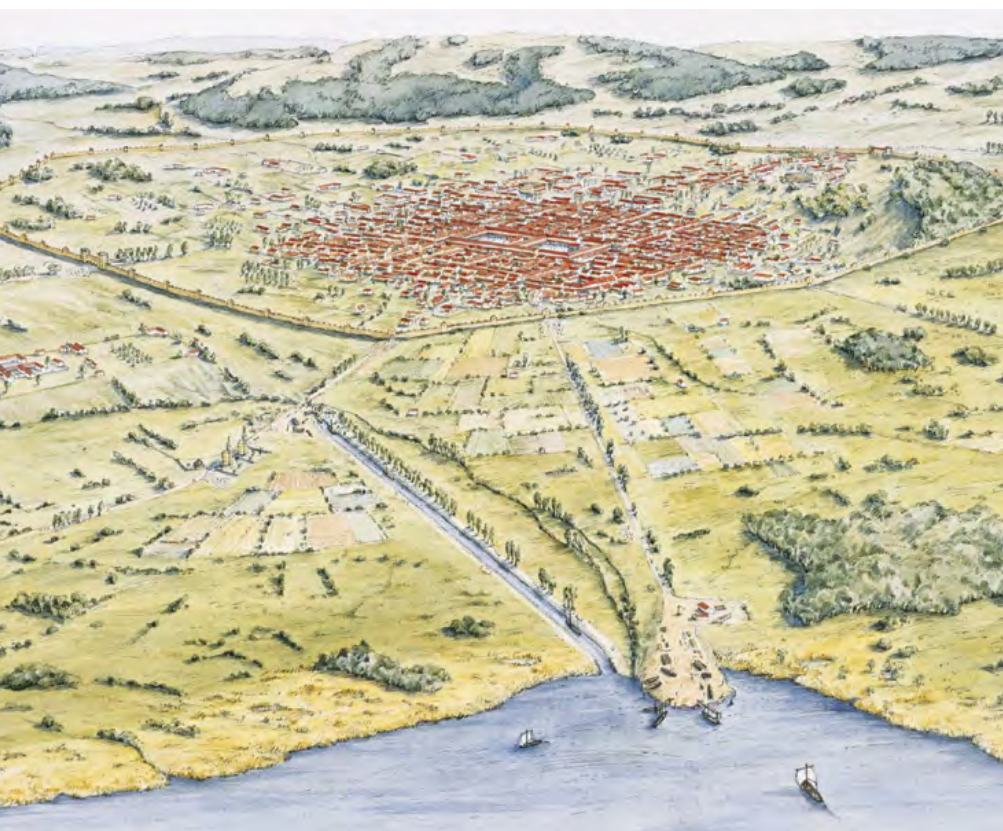
Cette manifestation a attiré plus de 500 visiteurs. Nous remercions tout particulièrement J.-M. Barras ainsi qu'une dizaine de guides de l'Office du tourisme d'Avenches, qui nous ont secondés pendant ce week-end et sans qui nous n'aurions pas pu accueillir une telle affluence de visiteurs.

Sophie Delbarre-Bärtschi

# Aventicum, les pieds dans l'eau



■ *Le site d'implantation de la capitale des Helvètes, au voisinage immédiat du lac de Morat, ne doit rien au hasard: l'accès au réseau navigable était une condition sine qua non du développement et de la prospérité économique d'Aventicum.*



Aventicum vers 180 ap. J.-C. Au premier plan, les installations portuaires sur la rive sud du lac de Morat et le canal creusé au 2<sup>e</sup> siècle  
Aquarelle Brigitte Gubler, Zurich

res permettant de relier n'importe quel point du continent. De la Méditerranée, les cargaisons pouvaient remonter le Rhône jusqu'à Lyon (*Lugdunum*) d'où elles gagnaient soit la Gaule orientale via la Saône, soit le bassin lémanique et Lausanne (*Lousonna*), contournant ainsi la barrière alpine. De là, la marchandise pouvait rejoindre par voie de terre les Trois-Lacs, l'Aar puis le Rhin.

L'intérêt de la région des Trois-Lacs devient manifeste si l'on prend en considération l'ensemble de ses caractéristiques géographiques. Proche de la ligne de séparation des eaux entre les bassins du Rhin et du Rhône, elle est le premier véritable point de transbordement si l'on vient du nord, permettant de distribuer les cargaisons vers les voies terrestres transjuranes ou de les transférer sur le Rhône via le bassin lémanique. Les importantes routes romaines du Plateau suisse et du Grand-Saint-Bernard passent également à proximité de cette région ou la traversent, offrant la possibilité de combiner les modes de transport fluvio-lacustre et terrestre.

En pratique, de tels transports nécessitaient quelques aménagements. Ainsi, nombreux étaient les points de rupture de charge, les changements d'embarcations ou d'équipages, les transbordements et autres mouillages. Chaque arrêt engendrait des besoins en main-d'œuvre et en infrastructure et des

La fondation d'une ville antique répond toujours à un besoin et à une vocation déterminés. Son développement et son histoire ne peuvent s'expliquer indépendamment de son contexte géographique.

## Une ville, un réseau

Aventicum constitue à ce titre un bel exemple d'agglomération intégrée dans

un réseau de communication nécessaire à son essor. Les Romains, on le sait, effectuaient l'essentiel de leur transport de marchandises sur l'eau et la région des Trois-Lacs (Neuchâtel, Bière et Morat) constituait un maillon non négligeable du réseau commercial fluvial européen.

Pour transporter ses cargaisons de céramiques sigillées ou d'amphores, un marchand romain considérait en effet la carte européenne comme un réseau quasi ininterrompu de fleuves et de rivières



Carte de la Suisse occidentale, avec les axes de communication terrestres, les sites mentionnés dans les itinéraires antiques et le réseau hydrographique

nable par sa fonction au perré du port de Lausanne-Vidy, elle permettait l'accostage des barques à fond plat. Non loin du quai se trouve une série d'édifices, dont peut-être des écuries destinées aux bœufs de halage. De là, une route rectiligne longue d'un kilomètre conduisait à l'agglomération.

Vers 125 ap. J.-C., un nouvel aménagement complète les installations portuaires. Il s'agit d'un canal navigable long de 800 mètres et large de 7 mètres, permettant le croisement de deux barques de transport. Les embarcations pouvaient être halées jusqu'à la route romaine dite du Nord-Est. La dernière réfection de cet impressionnant ouvrage date des environs de 170 ap. J.-C. et son abandon se situe vers la fin du 2<sup>e</sup> siècle. Le tracé du canal et, surtout, le texte d'une inscription découverte en amont de l'ouvrage (p. 8) autorisent à

opportunités de créer des emplois, voire de prélever des taxes. La circulation des marchandises induisait inévitablement la constitution et le développement de marchés locaux. C'est ainsi que de nombreuses haltes ont vu naître infrastructures, sanctuaires et habitats, à leur tour connectés au réseau terrestre.

### Aventicum et les voies navigables, une relation privilégiée

À Avenches, les vestiges liés à la navigation se distinguent par leur nombre et leur diversité.

Le port établi sur la rive sud du lac de Morat est la construction « publique » la plus ancienne attestée à Avenches. Daté de 5/6 ap. J.-C., il est, en l'état des connaissances, contemporain de l'implantation de la trame urbaine, ce qui peut être considéré comme un indice de l'importance que revêtaient alors les transports par voie d'eau. La construction de la cité, puis son développement, ont aussitôt nécessité l'acheminement

de nombreux matériaux de construction et autres biens de consommation.

Le port est constitué d'un quai, large de 36 mètres et long d'une centaine de mètres, formant un trapèze s'avancant dans le lac. Cet aménagement est composé d'un imposant remblai, maintenu par des poutres de chêne. Dans un deuxième temps, la structure a été complétée par des pans inclinés en pente douce s'enfonçant dans le lac. Compa-



Élément d'embarcation antique mis au jour à l'extrémité sud du canal. L'emplacement des clous d'assemblage est bien visible

### Scène d'activités en amont du canal

Dessin Brigitte Gubler, Zurich

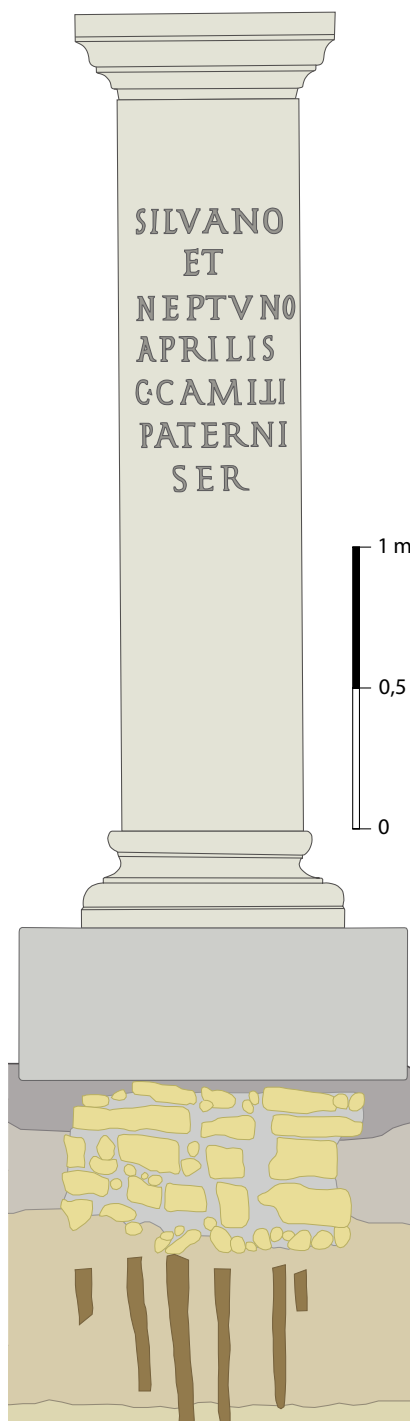


## À Silvain et Neptune

SILVANO  
ET  
NEPTVNO  
APRILIS  
C(AII) · CAMILLI(I)  
PATERNI  
SER(VVS)

« À Silvain et Neptune, Aprilis, esclave de Caius Camillius Paternus (a dédié ce monument) »

La base de statue portant cette inscription a été retrouvée à quelques dizaines de mètres de l'extrémité amont du canal antique. L'association de Neptune, divinité tutélaire des bateliers, et de Silvain, protecteur des métiers du bois, suggère un lien direct avec cet ouvrage et avec les activités se déroulant dans ce secteur (navigation, charpenterie navale). On suppose en outre que Caius Camillius Paternus est le nom de l'instigateur du projet et, conjointement, le propriétaire du vaste domaine suburbain auquel le canal semble rattaché. La puissante famille des Camillii, originaire de Suisse occidentale, est souvent citée en épigraphie, non seulement à Avenches, mais aussi à Yverdon et à Autun. Les Camillii sont les descendants romanisés d'une grande famille gauloise ayant reçu la citoyenneté romaine dès l'époque julio-claudienne. Selon certains, leur prestige et leur richesse seraient nés du contrôle des voies commerciales transjuranes... d'où l'hypothèse d'un C. Camillius Paternus armateur et puissant commerçant suprarégional établi à l'entrée d'Avenches.



Base de statue inscrite mise au jour en 1990 en amont du canal.

Effondré sur place, le monument se compose d'une colonne de calcaire en trois éléments (base, fût et chapiteau) posé sur un dé de grès. Les fondations enfouies sont constituées d'une base maçonnée reposant sur un réseau de pieux de chêne partiellement conservés. La statue qui coiffait la colonne a disparu.



attribuer sa « paternité » à un notable local, propriétaire présumé d'un vaste domaine établi aux portes de la ville. Le canal a pu servir en particulier au chargement des tuiles produites dans l'atelier du domaine, ainsi qu'au déchargement de matériaux de construction destinés aux chantiers de la ville.

### Des inscriptions témoignent de l'activité commerciale

Une inscription avenchoise, datée de la fin du 2<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., présente un intérêt majeur (p. 9). Il y est fait mention d'une corporation de bateliers (*nautae*) dont le siège (*schola*) se trouvait dans la capitale des Helvètes. Celui-ci a été identifié comme un bâtiment de 45 mètres sur 20, situé sur le côté ouest du forum et doté de salles chauffées et de luxueuses décorations. La corporation était assez importante pour bénéficier d'un

siège au cœur des activités commerciales et publiques de la cité, et suffisamment riche pour se permettre de construire un tel édifice. La dernière ligne de l'inscription atteste l'octroi d'une autorisation officielle d'établissement. L'information essentielle que nous fournit le présent document est l'étendue des activités des nautae établis à Avenches. Ils assurèrent la navigation régionale sur l'Aar, affluent du Rhin, et vraisemblablement aussi sur les Trois-Lacs (*Aramus* ?).

Une autre corporation, bien plus importante encore, d'entrepreneurs





Dégagement de l'extrémité amont du canal antique en 1990

spécialisés dans le transport est attestée à Aventicum, le *splendidissimum corpus negotiatorum cisalpinorum et transalpinorum* (« la très brillante corporation des négociants cisalpins et transalpins »). Ayant des sièges à Lyon et à Milan, elle déployait ses activités du bassin rhodanien jusqu'au Danube. Elle figure sur une inscription honorifique – la plus grande connue à ce jour à Avenches – dédiée à Q. Otacilius Pollinus, membre éminent d'une grande famille originaire d'Italie et établie au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère chez les Helvètes. Entre autres fonctions, ce personnage, qui connaissait sans doute personnellement l'empereur Hadrien, a occupé celle de patron de cette corporation et a également dirigé celle des nautes de la Saône et du Rhône.

Erwan Le Bec

Architrave en calcaire découverte en 1804 aux abords du forum d'Avenches (*insula 33*). Dimensions conservées: 74 x 275 x 30 cm

#### Pour en savoir plus :

B. Arnold, *Altariipa: archéologie expérimentale et architecture navale gallo-romaine* (Archéologie neuchâteloise 25), Neuchâtel, 1999

D. Castella (dir.), *Aux portes d'Aventicum. Dix ans d'archéologie autoroutière à Avenches* (Documents du Musée romain d'Avenches 4), Avenches, 1998 (en particulier p. 65-69)

D. Castella, *Territoire et voies de communication, in: Aventicum, capitale des Helvètes*, Archéologie Suisse 24.2, 2001, p. 15-19

#### Au Musée d'Yverdon et région : e la nave va...

Fleurons du Musée d'Yverdon et région, deux embarcations gallo-romaines exceptionnellement bien conservées sont présentées dans les caves voûtées du château de la ville. Elles ont été découvertes à l'occasion de travaux de construction modernes à Yverdon même, à la rue du Valentin, profondément ensablées dans la nappe phréatique. Il s'agit d'une barque, longue de 10 m, et d'un chaland qui, à l'origine, mesurait 20 m environ. Dotées d'un fond plat et composées de planches de chêne assemblées bord à bord, ces deux embarcations constituent de très précieux témoins de la construction navale dite de tradition celtique.

#### Infos pratiques

Le Musée d'Yverdon et région est ouvert du mardi au dimanche de 14h à 17h d'octobre à mai et de 11h à 17h de juin à septembre.

Ouvert les jours fériés, sauf le 1<sup>er</sup> janvier et le 25 décembre.

Renseignements:

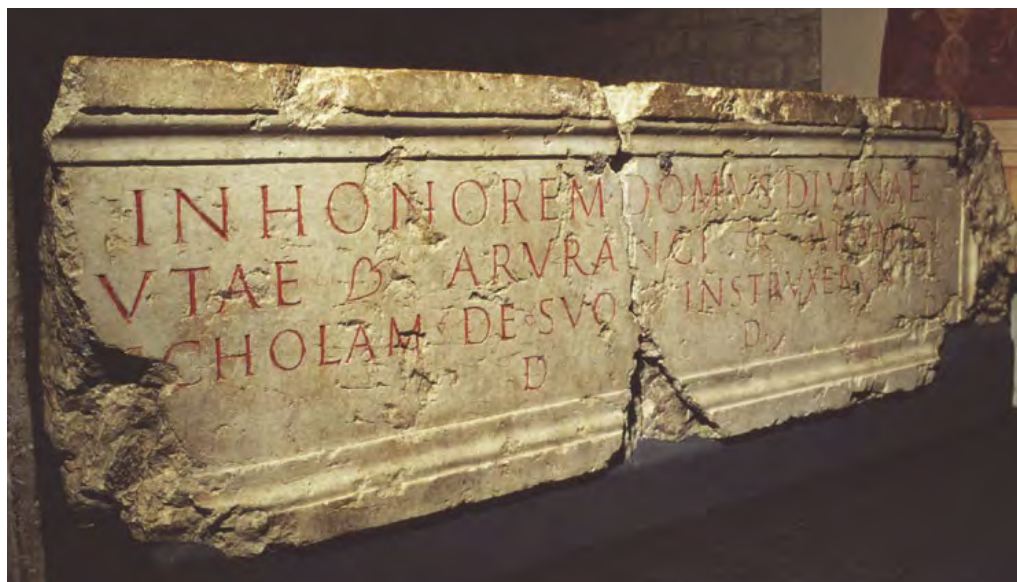
Tél. 024 425 93 10

[www.musee-yverdon-region.ch](http://www.musee-yverdon-region.ch)



Barque en bois de chêne trouvée à Yverdon-les-Bains en 1984 et exposée au Musée d'Yverdon et région. 4<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

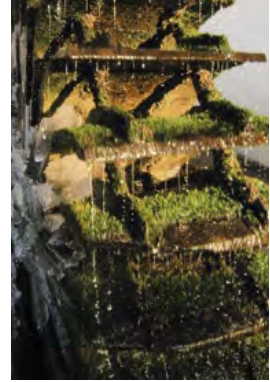
Photo Yves André



IN HONOREM DOMVS DIVINAE  
[NA]VTAE ARVRANCI ARAMICI  
SCHOLAM DE SVO INSTRVXERVNT  
[L(OCVS)] D(ATVS) D(ECRETO) D(ECVRIONVM)

« En l'honneur de la maison divine, les bateliers de l'Aar et de l'Aramus ont fait construire cette schola à leurs frais. L'emplacement a été attribué par décret des décurions »

# L'eau: une source d'énergie au service de l'homme



■ Pour diverses raisons, on a longtemps considéré que les Romains, en dépit de leurs connaissances théoriques, n'avaient guère développé l'utilisation de l'énergie hydraulique. Pourquoi, en effet, mettre en place des installations techniques relativement complexes pour ménager la peine de l'homme, alors que des esclaves étaient disponibles en grand nombre?

## La muse et les nymphes

« Retenez votre main qui moud, travailleuses de la meule, dormez longtemps, même si la voix des coqs vous annonce l'aurore. Car Dêo a chargé les nymphes du travail de vos mains. Et elles, jaillissant jusqu'au sommet de la roue, font tourner l'essieu qui, grâce aux rayons recourbés, met en mouvement les lourdes et creuses meulières de Nisyros. Nous goûtons à nouveau la vie du premier âge, puisque nous apprenons à consommer sans travail les présents de Dêo. »

Antipater de Thessalonique  
(traduit du grec par P. Waltz et G. Soury, Belles-Lettres, 1974)

La signification de cette épigramme attribuée à un poète grec de la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. n'est pas évidente. Mais, si l'on sait que Dêo est le nom parfois donné à Déméter, déesse

des moissons, et que les « meulières de Nisyros » sont des meules de lave provenant de cette île grecque, on comprend que le travail des nymphes désigne celui de l'eau actionnant la roue d'un moulin.

Ainsi, le poète semble célébrer l'invention du moulin à eau qui libère les femmes du travail de mouture des céréales à la main, à l'évidence très pénible. Ce témoignage littéraire et quelques autres nous apprennent que l'eau est, au tournant de notre ère, une source naturelle d'énergie connue des ingénieurs antiques. C'est d'ailleurs le plus célèbre d'entre eux, Vitruve, contemporain du poète, qui décrit pour la première fois et de façon détaillée le mécanisme du moulin hydraulique.

Beaucoup pensent encore que cette invention n'a connu qu'un développement très limité à l'époque romaine, pour ne s'imposer véritablement qu'au Moyen Âge. L'existence d'une importante main d'œuvre servile aurait été, dans l'Antiquité, un frein important au progrès technologique.

Or, depuis plusieurs années, les découvertes archéologiques se sont multipliées et ont conduit les scientifiques à corriger cette idée reçue. L'amélioration des techniques de fouille et le renouvellement des approches méthodologiques ont permis de mettre au jour une série significative de moulins à eau destinés à la mouture des céréales. La rareté des trouvailles faites jusqu'à un passé récent s'explique en réalité par la difficulté de reconnaître ces aménagements, situés à l'écart des habitats et souvent construits en bois.

Vestiges du moulin hydraulique d'Avenches/Les Tourbières, découvert en 2007 sur le chantier de l'usine Nespresso et daté du 2<sup>e</sup> siècle de notre ère



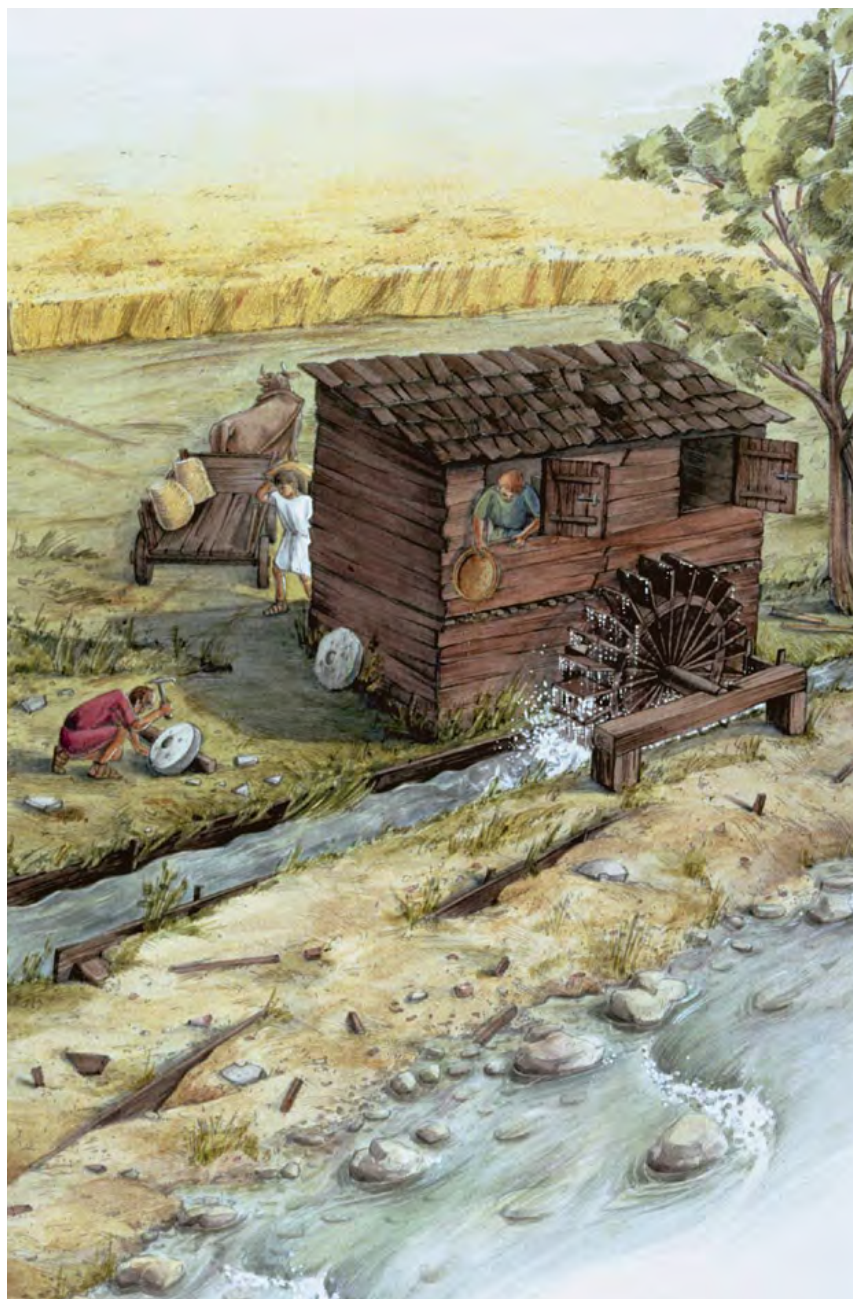


Meule en basalte (lave), mise au jour dans les décombres du moulin d'En Chaplix

À Avenches même, deux installations de meunerie hydraulique ont été fouillées et reconnues, hors les murs, non loin du canal antique. Elles ont

#### Le moulin hydraulique d'En Chaplix

Aquarelle Brigitte Gubler, Zurich



pu être identifiées grâce à leur état de conservation en milieu humide, à leur infrastructure en bois et à la découverte de meules de grand diamètre. La dendrochronologie (méthode de datation fondée sur la mesure des cernes du bois) a permis de les dater respectivement de 57/58 et des environs de 170 ap. J.-C.

Aucun élément de roue hydraulique n'a été retrouvé à Avenches, mais on en connaît quelques éléments sur d'autres sites qui ont permis leur reconstitution. Les mécanismes à engrenages que l'on restitue pour l'Antiquité sont proches de ceux que l'on peut observer dans les moulins à eau pré-industriels.

Infrastructure en bois du moulin hydraulique d'En Chaplix



Alors que les meules actionnées manuellement ont un diamètre proche de 40 cm, celui des meules hydrauliques est de l'ordre de 70 cm en moyenne. De forme plus ou moins conique en général, elles sont taillées dans des roches « locales » (le granit en particulier), mais on trouve également des exemplaires importés: le moulin néronien d'En Chaplix a livré toute une série de meules en basalte, roche volcanique dont l'origine est sans doute à chercher dans le Massif Central français. Ces meules sont parfois les seuls vestiges conservés des moulins quand toute leur infrastructure a disparu.

Le moulin hydraulique antique le plus fameux se situe près d'Arles (moulin de Barbegal à Fontvieille). Il s'agit d'une véritable installation industrielle: au sommet d'une pente abrupte, un aqueduc se sépare en deux branches et alimente en parallèle deux séries de huit roues installées en cascade. Datée du 2<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., la meunerie transformait quotidiennement plusieurs tonnes de grain.

Daniel Castella

#### Pour en savoir plus :

D. Castella et al., *Le moulin hydraulique gallo-romain d'Avenches «En Chaplix»* (Aventicum VI; Cahiers d'archéologie romande 62), Lausanne, 1994

## Le projet Derecik



■ Pour la première fois, une équipe suisse s'est vu confier la responsabilité d'une fouille archéologique en Turquie. Plusieurs collaborateurs du Site et Musée romains d'Avenches y participent durant leur temps libre.

Le village de Derecik (Büyükorhan), situé au nord-ouest de la Turquie, à 85 km de Bursa, a révélé en 2001 une basilique paléochrétienne dont l'ensemble des sols était décoré de mosaïques. Les hauts plateaux qui s'étendent au sud du Mont Uludağ, nommé Mont Olympe de Mysie dans l'Antiquité, n'avaient probablement jamais été l'objet de fouilles archéologiques auparavant. Trois villes romaines, fondées sous l'Empereur Hadrien, y sont pourtant attestées par des inscriptions. La région est aussi connue sous le nom de « *bin bir kilise* », les mille et une églises.

Faute de moyens, les archéologues turcs ont été contraints de laisser le site en l'état, protégeant les mosaïques avec du sable, mais laissant le reste des vestiges à l'air libre, exposé à la neige et au gel des hivers de montagne.

En 2006, lors d'un colloque sur les mosaïques organisé à Bursa, le site de Derecik fut présenté aux participants. Dès ce jour, une collaboration s'instaura entre le professeur d'archéologie de l'Université Uludağ de Bursa, Mustafa Şahin, le Musée archéologique de cette ville, la mairie de Büyükorhan, le village de Derecik et une équipe suisse, la première à travailler sur sol turc.

Trois campagnes de fouilles ont eu lieu entre 2007 et 2009, réunissant des étudiants des universités de Lausanne, Neuchâtel et Bursa. Les deux premières campagnes ont permis de comprendre les structures mises au jour par les archéologues turcs en 2001 et de fouiller l'ensemble des espaces où le revêtement en mosaïque avait disparu. Ces sondages, à l'intérieur des murs de l'église, mais sous le sol décoré, ont révélé l'existence d'au moins trois états antérieurs à



l'édifice chrétien. Il s'agit de bâtiments en terre et bois appartenant certainement à un sanctuaire romain, attesté par la découverte de quatre autels. Deux d'entre eux, dont l'inscription est encore lisible, mentionnent Zeus Anabaténos, épithète du dieu local. Les sondages et l'étude du pavement ont également permis d'étudier la construction de l'église et des structures associées. Une première basilique à nef unique, décorée d'une mosaïque géométrique noire, rouge et blanche, s'est installée à l'emplacement d'une fosse quadrangulaire (tombe ou reliquaire), visible dans l'angle nord-est de la nef. Une inscription en mosaïque, située devant l'abside, devait préciser le statut de l'église et le nom des donateurs. Cette première basilique possédait un *narthex* (vestibule) décoré de peintures murales. Moins de cinquante ans plus tard, intervient un agrandissement important de l'église, daté de la fin du 4<sup>e</sup> ou du début du 5<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. La nef, divisée par deux rangées de piliers, s'étend notamment à l'ouest, au-dessus du premier *narthex*. Un nouveau décor en mosaïque, plus coloré et habité d'oiseaux, vient alors prolonger le premier.





Vue générale du chantier en été 2009

Les sondages effectués en 2009 au nord et au sud de l'église ont également mis au jour plusieurs pièces de dimensions modestes, contemporaines de la deuxième basilique. Ces espaces servaient vraisemblablement de cellules aux moines ou de logements pour les pèlerins.

Parallèlement à la fouille, les deux restaurateurs Verena Fischbacher et Alain Wagner, bénéficiant de l'expérience acquise à Avenches, ont commencé la restauration des mosaïques en vue de leur

Alain Wagner à l'œuvre sur une mosaïque



présentation au colloque de l'Association internationale pour l'étude de la mosaïque antique, qui vient de se dérouler à Bursa du 16 au 20 octobre 2009. De même, Olivier Feihl (Archéotech SA) est venu scanner par lasérométrie l'ensemble de l'église et faire une couverture photogrammétrique complète des pavements.

La campagne 2010 s'attachera à fouiller les abords directs des murs de la basilique, zone correspondant à l'emprise d'un futur musée de site. La construction de ce bâtiment permettra d'accueillir les touristes dans cette

région pauvre et reculée et de restaurer le pavement, tout en poursuivant les fouilles aux alentours de l'église.

Sophie Delbarre-Bärtschi

MAST  
Mission archéologique suisse en Turquie  
IASA, Université de Lausanne  
Prof. Michel E. Fuchs  
Dr. Sophie Delbarre-Bärtschi  
<http://web.mac.com/derecik>

*Partenaires suisses:*

Association Suisse pour l'étude des revêtements antiques (ASERA)  
Verena Fischbacher et Alain Wagner, restaurateurs  
Olivier Feihl,  
Archéotech SA, Épalinges

*Soutiens financiers:*

Confédération Suisse  
Fondation Empiris  
Société Académique Vaudoise  
Association Suisse-Turquie  
et particuliers

**Pour en savoir plus :**

M. E. Fuchs, S. Delbarre-Bärtschi,  
Fouilles suisses à Derecik, Büyükorhan,  
province de Bursa (Turquie).  
Rapport préliminaire 2007-2008,  
*Antike Kunst* 52, 2009, p. 164-179

# Décus en bien. Surprises archéologiques en terre vaudoise



■ *Le sol vaudois est d'une richesse étonnante. Des vestiges de toute nature et de toute époque s'y trouvent enfouis. Et parfois apparaissent, au gré des terrassements et des fouilles, des trésors inattendus. Réunies pour la première fois, les plus belles découvertes archéologiques vaudoises de ces trente-six dernières années sont exposées au Musée romain de Lausanne-Vidy, à l'occasion du départ en retraite de l'archéologue cantonal Denis Weidmann.*



Vue générale de l'exposition « Décus en bien »

À travers les plus exceptionnelles de ces trouvailles, le Musée romain de Lausanne-Vidy propose une surprenante promenade sous le sol vaudois, parmi les richesses qu'il abrite. Le canton de Vaud, décidément, a de beaux restes: de quoi être franchement décus en bien!

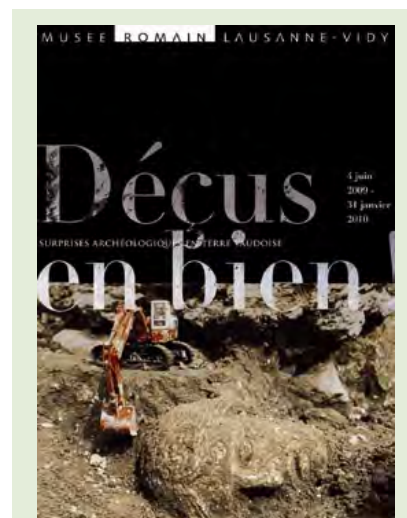
Le canton de Vaud, disons-le, est sans doute l'un des mieux pourvus de Suisse en sites archéologiques: des campements de chasseurs-cueilleurs, de nombreux villages préhistoriques au bord des lacs, d'illustres cimetières néolithiques, de somptueuses sépultures de l'Âge du Bronze, un lieu de culte et de sacrifice celtique sans équivalent en Europe, deux colonies romaines dont la capitale de l'Helvétie, de fastueuses villas dont l'une est la plus vaste de tout l'Empire romain, de grandes nécropoles romaines et d'autres du Haut Moyen Âge, des couvents, des églises, des cimetières, des châteaux, des remparts ou

des manufactures du Moyen Âge, des témoins variés des derniers siècles...

Qu'ils fouillent sur des sites déjà identifiés ou qu'ils en découvrent de nouveaux, les archéologues ont parfois de très belles surprises, quand sous leur pinceau ou leur truelle apparaissent des objets rares et spectaculaires. De fragiles flacons de verre enterrés il y a deux millénaires, totalement intacts; des sculptures, des inscriptions, des monuments insoupçonnés; des objets en bois ou en cuir miraculeusement préservés; des offrandes et des squelettes témoins de rituels oubliés; des outils, des armes, des statuettes, des bijoux, des monnaies...

De telles découvertes, et bien d'autres, se sont multipliées ces dernières décennies en terre vaudoise; elles ont considérablement enrichi le patrimoine cantonal et profondément renouvelé la connaissance du passé.

**Blocs sculptés des monuments funéraires d'Avenches-En Chaplix**



## Décus en bien

Une exposition du Musée romain de Lausanne-Vidy, en association avec le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, le Musée monétaire cantonal, le Musée romain de Nyon et le Musée d'Yverdon et région.

**Du 4 juin 2009 au 31 janvier 2010**

*Les membres de l'Association Pro Aventico ont entrée libre au Musée romain de Lausanne-Vidy.*



**Horaires d'ouverture du Musée romain**  
 octobre-mars ma-di 14h à 17h  
 avril-septembre ma-di 10h à 12h, 13h à 17h

Rappelons que les membres de l'Association Pro Aventico ont **entrée libre** au:

**Musée romain de Lausanne-Vidy**  
[www.lausanne.ch/mrv](http://www.lausanne.ch/mrv)

**Musée romain de Nyon**  
[www.mrn.ch](http://www.mrn.ch)

### Nouvelle publication

Le catalogue de l'exposition temporaire du Musée romain de Lausanne-Vidy, présentée ci-contre, vient de paraître:

L. Flutsch *et al.* (dir.), *Archéologie en terre vaudoise*, Gollion, éd. Infolio, 2009, 216 pages, illustr. couleurs.

Prix: CHF 25.--



### Crédit des illustrations

Sauf mention en légende, les illustrations graphiques et photographiques ont été réalisées par les collaborateurs du Site et du Musée romains d'Avenches (H. Amoroso, D. Castella, J.-P. Dal Bianco, M. Krieg, A. Wagner) ou sont déposées au Musée romain d'Avenches.

P. 14: photos Arnaud Conne et Musée romain de Lausanne-Vidy



- 14 novembre 2009** Aventicum et l'Égypte.  
Quelques témoignages étonnants  
*Anne de Pury-Gysel, directrice*
- 12 décembre 2009** De La Tène au Mormont: quelles pratiques culturelles chez les Helvètes du 3<sup>e</sup> au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.?  
*Gilbert Kaenel, directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne*
- 16 janvier 2010** Les Otacilii. Une grande famille d'Aventicum  
*Regula Frei-Stolba, professeuse honoraire de l'Université de Lausanne*
- 13 février 2010** Bœuf, porc ou volaille?  
À propos de la consommation de viande à Aventicum  
*Caroline Lachiche, doctorante en archéozoologie à l'Université de Dijon*
- 13 mars 2010** Le culte de Mithra à Avenches?  
*Anne de Pury-Gysel, directrice*
- 17 avril 2010** Images de gloire et de beauté: la propagande impériale sur les monnaies romaines  
*Isabella Liggi Asperoni, numismate*
- 22 mai 2010** Palais en puzzle.  
Autour de l'exposition temporaire  
*Sophie Delbarre-Bärtschi, Daniel Castella et Pierre Blanc, archéologues*
- 12 juin 2010** Bilan des fouilles archéologiques de 2009/2010 à Avenches  
*Pierre Blanc, responsable des fouilles Restaurant de la Couronne, 3<sup>e</sup> étage*

À l'exception de celui du 12 juin 2010, les Apéritifs du Musée se déroulent au 3<sup>e</sup> étage du Musée Romain, entre 11h et 12h. Entrée gratuite, collecte.

- 29 mai 2010** **Assemblée générale de l'Association Pro Aventico**  
**125<sup>e</sup> anniversaire de l'Association Pro Aventico**  
À cette occasion, l'Assemblée se tiendra exceptionnellement au théâtre municipal d'Avenches. Le programme des manifestations qui se dérouleront dans ce cadre sera précisé ultérieurement.

RESPECTUEUX DE L'ENVIRONNEMENT.



SWISSprinters  
IRL

